

Concert de Bienfaisance au profit du Timbre antituberculeux

Hier après-midi, dans le vaste hall du Palais de la Bourse, l'Harmonie Municipale donnait une audition avec le concours d'artistes réputés de la ville. En cette veille de Noël, il est d'usage de rester en sa chaude maison, car c'est l'heureux temps des réunions de famille. Aussi les spectateurs furent-ils rares en dépit de l'excellent programme.

Pourtant, ceux qui étaient présents eurent une réelle occasion de constater les énormes progrès réalisés par « l'Harmonie Municipale ».

Une partition d' « Iphigénie en Aulide », de Glück, fut interprétée magistralement par les musiciens, que dirigeait M. Manière.

Cette perfection de tenue et de discipline est l'œuvre de son chef, M. Manière, qui fut, pendant plusieurs années, le conducteur ardent de la musique du 129, est en même temps qu'un chef éminemment sympathique et simple, un connaisseur de grand talent. Personne n'ignore le succès prodigieux que remporta sa composition, solide et inspirée, « Dpémilé » devant les Havrais et le public de Paris. M. Manière est un technicien et un artiste qui ne cherche pas la mélodie, mais la trouve, comme un poète, dans son cœur et sa sensibilité.

Qui pouvait-on souhaiter de meilleur pour le relèvement de notre Harmonie ?

Après le « Ballet de Phryné », de Ganne, enlevé avec mesure et nuance par les bois et les cuivres, M. Monlon, qui possède une voix de basse souple et fine, chanta un air de « Mireille », qui fut fort applaudi : puis, Mlle A.-M. Philippe, élève de Mme Martinelli, fit valoir son timbre de soprano très chaud, dans le grand air de Salomé d' « Hérodiade » et dans la « Sérénade », de Gounod. Nous avions eu, au reste, l'occasion d'apprécier Mlle Philippe à la Schola.

M. La Poulle retint l'intérêt général, par ses monologues spirituels et très littéraires, qu'il dit de façon artistique et vivante : cela nous change, en vérité, du comique trivial et équivoque que nous entendons, hélas ! trop souvent.

M. Monlon et Mme Philippe se joignirent pour chanter le célèbre duo des « Dragons de Villars » et ce fut un ravissement que d'entendre ces deux voix délicates dans leur expression se fondre en une délicieuse harmonie.

La tâche d'accompagnateur, obscure et pourtant difficile, revenait à M. L. Dufy, l'un des meilleurs professeurs de piano de la ville.

Après les « Erynnies », de Massenet, la « Marche du Prophète », de Meyerbeer, conclut d'une façon brillante ce concert de belle tenue. Au cours de la représentation, une quête fut faite au profit de l'œuvre du timbre antituberculeux.

En dépit de l'acoustique déplorable de la Bourse, ce fut une très belle audition.